

La galerie AYE, en collaboration avec le Dr SHEN Qilan, est fière d'annoncer le lancement de l'exposition « *Dérive éternelle* » mettant en avant les dernières œuvres de l'artiste suisse LUO Mingjun : un reflet de son parcours artistique et de son évolution au fil des ans. L'exposition aura lieu du 15 octobre au 12 décembre 2023 à la galerie AYE.

## ***LUO Mingjun : Dérive éternelle***

Dr SHEN Qilan : commissaire/auteur

LUO Mingjun entreprend une nouvelle étape créative, révélant un espace plus puissant et profond dans son art. Selon l'artiste, « la meilleure façon d'exprimer l'état énigmatique du mystérieux inconnu est d'utiliser des couleurs riches et épaisses comme le noir ».

Dans certaines de ses créations précédentes, la mémoire prenait souvent la forme d'images, incarnant la spiritualité et l'ambiguïté qui reflètent la manière dont la mémoire opère dans au cours de l'existence. Selon Walter BENJAMIN, « le travail de la mémoire fait s'effondrer le temps » (se lire à rebours, disait-il), ce qui transparaît dans ses œuvres et leur perspective sur les profondeurs de la mémoire. Ses œuvres distinctes en tons de gris possèdent un éclat qui rappelle la lueur proustienne de la mémoire individuelle.

Si l'expertise de LUO Mingjun réside dans l'évocation des souvenirs, cette fois-ci, elle présente des œuvres au fusain qui esquissent une invocation du futur. Ces œuvres monumentales sur papier allient simplicité et intensité. Sur un fond presque noir, une fleur de magnolia s'épanouit progressivement, tandis que deux grandes feuilles tremblent légèrement, créant leur propre univers.

Les images de LUO Mingjun ne ressemblent plus étroitement à la réalité ou aux souvenirs, mais sont plutôt dominées par une représentation imaginaire de l'avenir. La plupart de ces œuvres ont été conçues dans un nouvel espace, situé au premier étage de son domicile, alors qu'elle créait auparavant la plupart de ses œuvres dans le grenier de sa maison. Cet atelier, offrant plus d'espace et une vue plus étendue, déplace ainsi le focus de l'artiste pour transmettre un message crucial : elle peut désormais s'appartenir pleinement.

Cette année 2023, celle du lapin dans le zodiaque chinois, revêt une signification particulière pour LUO Mingjun. Née sous ce signe, elle voit dans cette année le début d'un tout nouvel état d'esprit à l'aune de ses soixante ans. Le fastueux mariage de son fils aîné, le déménagement de son fils cadet avec sa petite amie ainsi que la reconquête de son corps et de son temps lui ont accordé une pleine liberté créative. En un sens, à soixante ans, elle vit à nouveau de manière indépendante. Un âge où LUO Mingjun se sent à la fois soulagée et émotionnelle.

En contemplant les fleurs et les branches qui surgissent de l'obscurité de la toile, je suis émerveillé par les mains et l'esprit qui les ont peintes, manifestant leur force et leur potentiel qui étaient autrefois entravés par les exigences de la vie. Les détails du quotidien peuvent éroder une femme qui gère un foyer, où son temps et son attention doivent être partagés avec le reste de la pièce, en tant qu'épouse et mère. Comme toutes les artistes femmes qui luttent pour équilibrer leurs aspirations créatives, LUO Mingjun se dédoublait. Elle disposait d'un petit espace créatif dans le grenier, où elle était l'artiste LUO Mingjun. En bas, elle représentait une mère et une épouse. Tout au long des jours et des nuits passés à prendre soin de sa famille, elle s'est transformée en la femme qu'elle est aujourd'hui — une femme avec une carrière et une famille, après des années de travail acharné. Lorsqu'elle a enfin pu

se consacrer à la création sans aucune distraction, ses œuvres l'ont récompensée en lui offrant un espace infini de possibilités.

La profondeur et le plaisir de créer de LUO Mingjun m'ont profondément touché, signes d'une vie inaccomplie, en attente d'être créée. Son travail ne représente désormais plus l'entière essence de son essence, car la vie n'est plus une question d'addition ou de soustraction, ni de l'un ou de l'autre.

Le titre de l'exposition, « Dérive éternelle », va au-delà de la carrière de LUO Mingjun, depuis qu'elle a déménagé de Chine en Suisse il y a plus de trente ans. Les matériaux et les éléments de son art tournaient autrefois autour de l'exploration de l'identité et de la fusion des cultures chinoises et occidentales, l'isolement et l'intégration constituant les forces motrices de sa créativité. Cependant, à l'approche de ses soixante ans, la confusion des débuts s'est évaporée. Elle a acquis une compréhension claire et profonde de la vie, et ses émotions sont passées de la colère et de la tristesse à quelque chose de différent. Au lieu de chercher des réponses précises à de nombreuses questions, elle a accepté et compris la vie à sa manière, proposant une nouvelle perspective en tant qu'artiste. Elle a embrassé son long voyage et en a tiré courage et force.

À travers la fenêtre de son atelier, on peut apercevoir un magnifique magnolia en pleine floraison, donnant l'impression que le printemps a envahi le jardin. Un arbre qui occupe une image récurrente dans l'art de LUO Mingjun. « Quand vous prenez une fleur dans votre main et que vous l'observez avec attention, elle devient votre monde pour un moment. Je veux donner ce monde à quelqu'un d'autre », philosophait Georgia O'KEEFFE. Des mots qui évoquent l'exploration par LUO Mingjun de nouveaux mondes qui peuvent émerger des sombres recoins cachés dans la lumière. Cette fois-ci, l'artiste confère une imagerie mentale et spatiale unique à ces fleurs et branches. Ces dernières, flottant sur la toile, représentent la dérive de sa vie. À travers cet acte, LUO Mingjun surmonte la gravité et le temps, preuves d'une vitalité inébranlable, et s'efforce de s'épanouir.

L'exposition met en valeur LUO Mingjun, une artiste qui, après avoir atteint la soixantaine, est entrée dans une nouvelle phase de maturité et d'illumination. Toutes les œuvres de l'exposition ont été créées au terme d'un long et difficile parcours, reflets du coût de la vie et des luttes de l'errance à travers le temps, l'identité et le destin. Après s'être considérée comme une plante à la dérive, LUO Mingjun s'est peu à peu transformée en une île à la dérive — une femme qui a nourri et cultivé sa propre vie et sa vitalité.

Les œuvres présentées dans l'exposition trouvent leur origine dans ce monde nouvellement découvert, qui attendait qu'elle le crée et le réalise pleinement.

Par conséquent, le voyage à la dérive se poursuit.

Dérive éternelle.